

écrivit le 30. 1. 1798 à Madame de Lafontaine : « J'ai lu les lettres de votre mari à plusieurs personnes du premier rang qui ont apprécié son mérite mais hélas ne seront pas à même de le placer comme il l'eut mérité, d'autant que les circonstances sans être finies, ont néanmoins fait avorter les plus beaux projets ». On racontait à Vienne que l'empereur voulait troquer la Belgique contre la Bavière, ce qui n'aurait pas été une solution pour les fidèles légitimistes comme Lafontaine qui avaient non seulement le régime républicain en horreur, mais qui plus est, ne s'en défendaient pas.

La même lettre nous apprend encore des détails sur le sort de quelques émigrés du Luxembourg : « J'ai vu la digne Madame NISMANN et son père dans un bourg de Bohême nommé Pilsen et je leur ai été utile en leur procurant l'amitié du respectable et très riche comte de Czernin, à la campagne duquel ils peuvent aller aussi longtemps qu'ils le désirent.

« Votre fameux GALLIOT qui avait eu l'extravagance de se mettre sur les rangs pour la présidence du Luxembourg, est employé en Galicie pour la police et la politique aux gages de 2.000 florins d'Allemagne, je ne sais s'il s'en tirera. Le comte Meyladt, chancelier de Galicie me demandoit un jour si je le connaissais, je répondis que non.

« J'ai vu à Vienne M^{me} BIRKENWALD née de MUSIEL, elle joue un plaisant rôle par les titres qu'elle y prend et le ton qu'elle s'y donne.

GERDEN est dans un lieu inconnu en Allemagne où on n'en parle plus ; a-t-il fini ses affaires à Luxembourg, que fait sa mère et sa très méritante soeur ? *)

« J'ai ouï dire que M. d'OLMART avait dû se retirer à Trèves.

« Vous savez sûrement que le colonel comte MONTIGNY est mort, de même que la fille de feu son frère, de sorte que la succession des deux frères retourne à DASBOURG ; je souhaite qu'elle soit bien grosse ; j'ai vu beaucoup le pauvre dernier défunt à Vienne où il allait être fait chambellan, j'ai à sa mort fait arrêter l'expédition de sa patente qui aurait été une charge pour sa succession.

« J'ai vu avec le plus grand plaisir la pauvre M^{me} MOSCOP à Prague, elle était déjà malade.....je l'égalais de mon mieux mais sa langueur était trop ancrée et (elle) en est morte.

*) François Willibrord de Gerden, secrétaire et greffier adjoint du Conseil souverain et fils de l'ancien président mort en 1787, eut le tort « de divertir les fonds dont il avait le dépôt »... ce qui fit que « dès la fin de 1794, le Conseil souverain lui-même intenta contre lui des poursuites criminelles. Ses biens furent saisis et vendus, sa maison de la place d'Armes (Direction du cadastre) mise sous séquestre. De Gerden s'était réfugié à Nuremberg où il résidait sous le nom de François d'Altenhoven jusqu'à sa mort y survenue le 5. 2. 1815 ».

Sa mère née Scheer, et sa fille Marie Marguerite Catherine demeuraient dans leur maison de la rue de la Congrégation où elles décédèrent respectivement en 1803 et 1809. L'immeuble, ancien refuge des Bénédictins de Munster, forme aujourd'hui le N° 12 et appartient à la Congrégation de N.-D. (17)